Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

97-1 | 2009

Semaine alpine 2008 : innover (dans) les Alpes

Préface

Innovation et territoires : Les effets contradictoires de la marginalité

Frédéric Giraut

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/783>

DOI : 10.4000/rga.783

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Preface - URL : <https://journals.openedition.org/rga/785> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 26 mai 2009

ISSN : 0035-1121

Référence électronique

Frédéric Giraut, « Préface », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 97-1 | 2009, mis en ligne le 25 mars 2010, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/783> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.783>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Innovation et territoires : les effets contradictoires de la marginalité

Frédéric Giraut

DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE
Université de Genève
Frederic.Giraut@geo.unige.ch

Innovation et territoire, voici un couple improbable qui ne laisse pas d'intéresser nos sociétés post-modernes. Sociétés que le fordisme dans ses différentes dimensions avait tant déterritorialisées.

La géographie dans son intérêt et son enthousiasme pour l'innovation a tendance à partir tout azymut et à multiplier les angles d'attaque voire les définitions même de l'innovation : sociale, technologique, culturelle, institutionnelle et territoriale au sens d'ancrée dans un territoire ou liée à l'ingénierie territoriale.

Parallèlement, la sociologie ou l'économie, pour lesquelles l'innovation peut constituer un concept central, produisent un corpus cohérent qui n'exclut pas les controverses ce que nous montre dans ce dossier Jean Corneloup. Mais les contradictions dont sont porteurs les travaux sur la localisation et la dimension spatiale de l'innovation permettent d'éclairer la problématique et de souligner la diversité des facteurs d'émergence, de valorisation et de diffusion de l'innovation.

Le présent dossier de la Revue de Géographie Alpine consacré à l'innovation en montagne illustre parfaitement la diversité des approches de la question en géographie et en sciences régionales. On peut en effet distinguer trois approches géographiques, éventuellement combinées deux à deux, de l'innovation territoriale :

- l'innovation dans les rapports centre-périphérie ; il s'agit d'une approche tant de géographie (Reynaud, 1981) que d'économie régionale et notamment de la Nouvelle économie géographique (Fujita, Krugman & Venables, 1999 ; Espace géographique, 2007). Celle-ci vient d'être triomphalement plébiscitée avec le prix Nobel d'économie attribué à Paul Krugman, tandis que le dernier rapport sur le développement dans le Monde de la Banque Mondiale (World Bank, 2009) expose une doctrine spatiale explicitement inspirée par cette école¹.

¹ Doctrine qui postule la fatalité d'un développement impulsé et capitalisé par les agglomérations et les milieux métropolitains. La seule marge de manœuvre résiderait dans l'accompagnement et la facilitation de la diffusion spatiale des effets du développement

- l'innovation et les qualités du milieu ; cette approche s'illustre dans les nombreux travaux d'économie régionale qui tentent d'identifier les différentes formes de milieux innovateurs (Camagni & Maillat, 2006), de districts industriels et autres Systèmes productifs localisés (Benko & Lipietz, 1992 & 2000 ; Fauré & Labazée, 2005) ou encore les modalités territoriales de révélation et de valorisation de ressources spécifiques et patrimoniales (Pecqueur, 2005 ; Landel & Senil, 2009).

- l'innovation en matière d'organisation et d'arrangements territoriaux ; approche qui relève davantage de la géographie politique, des sciences politiques et des *development studies* et qui s'intéresse aux formes innovantes de constructions spatiales et institutionnelles qui dépassent les codes étroits de la modernité territoriale et de ses pavages : souveraineté exclusive, continuité, limites fixes, emboîtement strict... (Gerbaux & Giraut, 2000 ; Antheaume & Giraut, 2005 ; Vanier, 2008).

Si la première approche (Innovation et rapports centre-périphérie) correspond plus à une réflexion scientifique sur l'émergence, la diffusion et les effets dans l'espace de l'innovation et de sa localisation, les deux dernières proposent une définition de la dimension territoriale de l'innovation, respectivement : générée par un milieu favorable et en matière d'arrangements territoriaux.

Trois approches très différentes donc mais complémentaires et surtout qui sont traversées par quelques interrogations communes. Une nous intéresse particulièrement ici, il s'agit de savoir si les marges ou les périphéries sont porteuses d'innovations potentielles ou condamnées à la reproduction d'innovations issues du centre, voire à la simple attente de la diffusion des effets des innovations externes ou enfin à la fatalité d'une dépendance et d'une assistance de la part du centre.

La réponse est, bien sûr, que tout est possible selon les contextes et aussi selon les points de vue plus ou moins extensifs des notions d'innovation d'une part et de périphérie ou de marge d'autre part. Les articles du présent dossier aident cependant à approfondir la question, ils illustrent les différentes approches et ont en commun de proposer des analyses en s'appuyant sur des expériences innovantes montagnardes ou en montagne. Autrement dit, ils relèvent d'une vision optimiste des relations centre-périphérie qui ne condamnent pas les périphéries à la dépendance, mais au contraire leur attribuent des vertus de milieux innovateurs potentiels. Les situations évoquées relèvent-elles cependant de la marginalité géographique et de la périphéricité socio-spatiale ? La localisation montagnarde suffit-elle à définir une situation périphérique ? On sait qu'un milieu ou une région périphérique à l'échelle continentale, nationale ou même régionale peut être formé de lieux très contrastés à l'échelle locale (Scholz, 2005). Certains de ces lieux constituent une centralité locale, ou mieux fonctionnent en associat de centralités externes. Ainsi le statut des stations de sport d'hiver pose question : lieux d'exploitation de la ressource touristique montagnarde ou associat « off shore » des milieux métropolitains. Le problème est peut-être un faux problème car si l'on retient la typologie des périphéries d'Alain Reynaud (1981) et sa conception extensive et évolutive de la périphéricité spatiale, on identifie des « angles morts », des « périphéries dominées » et « exploitées », mais aussi des « associés » et des « périphéries comptant sur leurs propres forces ». Et du point de vue de l'appartenance des régions

de montagne à une marginalité spatiale², les attributs liés à l'altitude, la pente et l'accessibilité sont valables plus ou moins pour l'ensemble des lieux et territoires montagnards. Ce sont d'ailleurs ces critères qui définissent les zones « montagne » tant au niveau national (France, Suisse..) qu'au niveau Européen.

La posture optimiste, qui est celle de ce dossier, s'inscrirait donc potentiellement en faux contre les fondements théoriques de la nouvelle économie géographique que sont les contraintes déterministes engendrées par les rendements croissants (effets d'agglomération) et le *path dependancy* (l'enchaînement historique qui confère un avantage aux situations acquises). Elle ne relève cependant pas que d'une béate théorie du défi chère à l'historiographie des régions pionnières. En effet, elle se focalise sur les marges de manoeuvre offertes par la situation périphérique pour innover hors des standards qui régissent l'économie du centre, mais aussi hors des normes que le centre impose en son sein mais auxquelles la marge peut déroger (le « débrayage des normes » qu'évoque Philippe Bourdeau) pour adapter les pratiques à ses difficultés ou problématiques propres, et parce que la dérogation n'y met pas en cause la cohérence du centre et peut donc y être tolérée, ce qui en fait des espaces d'expérimentation (Antheaume & Giraut, 2002).

Un risque inhérent à ces approches est bien sûr de conférer à des processus somme toute secondaires quantitativement, une importance démesurée en termes d'enjeux économiques. Il en est par exemple de ce qui relève du développement local et de ses formes nouvelles et alternatives basées sur des formes participatives et de valorisation de ressources patrimoniales territorialisées. S'agit-il d'un pis aller pour régions marginales ou délaissées auxquelles on laisserait des niches non exploitées par le centre et résiduelles, ou s'agit-il d'expérimentations riches d'enseignements pour une mutation des modèles dominants ?

La focalisation sur les innovations territoriales à la marge offre de toute façon une fantastique opportunité, celle de questionner les principes spatiaux régissant la territorialité moderne. Ainsi les expériences de corridors écologiques (Crooks & Sanjavan, 2006 ; Anderson & Jenkins, 2006) qui se multiplient pour la gestion et la mise en réseau des aires protégées, souvent en position périphérique et dont il est question dans l'article de Yann Kohler et alii, outre l'innovation qu'elles représentent, soulignent la dimension étroitement topographique des dispositifs spatiaux aréolaires classiques et les possibilités de dépassement que constituent des approches topologiques. Celles-ci jouent davantage sur la connectivité et les réseaux de lieux et de zones. On est alors en pleine réflexion théorique sur les spatialités fonctionnelles et on le doit bien à l'expérimentation à la marge.

² Selon par exemple les critères retenus pour définir les territoires européens en difficulté dans le traité de Lisbonne sur la stratégie de développement de l'espace européen « Les territoires qui souffrent de handicaps naturels ou démographiques graves et permanents telles que les régions les plus septentrionales à très faible densité de population et les régions insulaires, trans-frontalières et de montagne ».

References

- Anderson A.B. & Jenkins C.N., 2006. – Applying Nature's Design: Corridors as a Strategy for Biodiversity Conservation. Columbia University Press.
- Antheaume B., Giraut F., 2002. – “Les marges au cœur de l'innovation territoriale ? Regards croisés sur les confins administratifs (Afrique du Sud, France, Maroc, Niger, Togo ...)”. *Historiens et géographes*, HS : Regards sur l'Afrique, F. Bart, J. Bonvallot & R. Pourtier (eds.), pp. 39-58.
- Antheaume B., Giraut F. (eds.), 2005. – *Le territoire est mort, Vive les territoires!*. Paris: IRD Editions.
- Benko G., Lipietz A., 1992. – *Les régions qui gagnent*. Paris : PUF.
- Benko G., Lipietz A., 2000. – *La richesse des régions. Pour une géographie socio-économique*. Paris : PUF.
- Camagni R., Maillat D. (eds.), 2006. – *Milieux innovateurs : théorie et politiques*. Paris : Economica-Anthropos.
- Camagni R., Maillat D., Matteaccoli A. (ed.), 2004. – *Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local*. Neuchâtel : institut de recherches économiques et régionales, éditions EDES.
- Crooks K.R., Sanjavan M. (eds.), 2006. – *Connectivity Conservation (Conservation Biology)*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Daude E. 2004. – « Apports de la simulation multi-agents à l'étude des processus de diffusion ». *Cybergeo : Revue européenne de géographie*, n°. 255, 15 p.
<http://www.cybergeo.eu/index3835.html>
- Espace Geographique, 2007. – *Nouvelle économie géographique et géographie : Quel dialogue ?*, n°3.
- Fujita M., Krugman P., Venables A.J., 1999. – *The spatial Economy*. Cambridge, MIT Press.
- Faure Y.-A., Labazee P., 2005. – « Les territoires productifs des agglomérations de PME dans les Suds : modèles et problèmes ». In *Le territoire est mort, Vive les territoires!*, B. Antheaume & F. Giraut (eds.), Paris IRD Editions, pp. 269-294.
- Gerbaux F., Giraut F. (eds.), 2000. – « L'innovation territoriale. Références, formes et enjeux ». *Revue de Géographie Alpine* n° 1.
- Gumuchian H., Pecqueur B. (eds.), 2007. – *La ressource territoriale*. Paris, Anthropos.
- Landel P.A., Senil N., 2009. – « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement ». *Revue Développement durable et territoires*,
<http://developpementdurable.revues.org/index7563.html>

Morgan K., 2004. – “The exaggerated death of geography : learning proximity and territorial innovation systems”. *Journal of Economic Geography* 4, pp. 3-21.

Reynaud A., 1981. – *Société, espace et justice*. Paris, PUF.

Scholz F., 2005. – «The theory of fragmenting development». *Geographische Rundschau International Edition* 1(2), pp. 4-11.

Valette E., 2003. – *Pour une approche géographique de l'innovation sociale. L'exemple des territoires ruraux périurbains de la garrigue nord-montpelliéraine*. Thèse, Université Denis Diderot - Paris VII.

<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00007906/fr/>

Valette E., 2007. – *Pour une évaluation des dossiers de candidature PER*

Comment détecter et mesurer l'excellence et l'innovation ? Rapport intermédiaire.

https://svn.mdweb-project.org/mdweb1/branches/diact/projetPER/docs/rapport_intermediaire_tetis_dec07.pdf

Vanier M., 2008. – *Le pouvoir des territoires. Essai sur l'interterritorialité*. Ed. Economica-Anthropos, Paris.

World Bank, 2009. – *Spatial Disparities and Development Policy*, World Development Report.

www.worldbank.org/wdr2009